Huynh, Sabine, Andrée Lacelle, Angèle Paoli et Aurélie Tourniaire, dirs. *Pas d'ici, pas d'ailleurs : anthologie poétique francophone de voix féminines contemporaines*. Préface Déborah Heissler. Montélimar : Voix d'encre, 2012.

Trois-cent trente-trois pages – c'est-à-dire deux-cent vingt-deux textes – de poésie contemporaine francophone et féminine à lire ; une ronde d'inédits – en soi, une très belle initiative et, pour les lectrices et lecteurs, une véritable trouvaille – à couper le souffle tant leur rythme emporte l'imagination. Cette anthologie est un tour du monde et une ouverture aux quatre vents ; les voix réunies nous viennent du Canada, de l'Afrique, du pourtour méditerranéen, des îles de l'un ou l'autre continent, de l'Amérique du Sud, de l'Asie, de toute l'Europe. Certaines sont peut-être mieux (re)connues ; d'autres sont sans doute de nouvelles venues. Elles répondent à l'appel des coordinatrices de cette imposante aventure de par le monde. Ces dernières ont souhaité nous guider à travers un labyrinthe infini, celui de la création littéraire et, encore plus, celui « des citoyens du monde que nous sommes devenus », autour des motifs « de la demeure et du voyage, de l'exil, du familier et de l'étranger, du dedans et du dehors, des ballottements d'un enfant d'une culture à l'autre, des identifications multiples et des remises en cause de soi » (Huynh 9). Nous entrons en nomadisme et en « étoilement » (10) et, comme nous le soufflent les titres des sections, « sous les cieux de l'errance », « dans les flots du temps », « au royaume des ombres », « sur l'île de la nitescence », « dans les contrées de l'intime », « vers les caps de l'imaginaire » et « sous une voûte de voix et d'encre », dans tous les lieux et leurs interstices, là où la voix se forme et se répand.

Sabine Huynh voulait « chercher l'ailleurs » dans un « moi éclaté » (7) ; Andrée Lacelle penchait pour « l'éparpillement », « ni d'ici ni de là, un pas ici, un pas là » (7) ; Angèle Paoli désirait aller « bien au-delà de la préoccupation obsédante et paralysante de 'l'identité nationale' » (9) ; pour sa part, Aurélie Tourniaire a « rêvé » d'« errances géographiques ou identitaires » et « de ce simple lieu, supplémentaire, de poésie » (8). Qu'on ne s'y trompe ; le lieu est partout à chaque page de l'anthologie, mais au pluriel et jamais exclusif, jamais définitif. Les lieux de ces femmes poètes demeurent fluides et dynamiques. A chacune et chacun de s'attarder dans ceux qui lui plaisent ou l'intriguent, de les feuilleter ou de s'y reposer.

Ce qui frappe, ce sont, une fois posés les jalons de la problématique, les glissements et les évasions hors du terrain tracé, aussi large soit-il. Les voix sont distinctes, uniques ; ici, un soupçon de fronde ; là, une rêverie de voyage ; ailleurs, un émerveillement du paysage ; très souvent, une intertextualité savante et innovatrice, une observation avertie et sans faille. A la lecture, on s’imagine des collages, des tableaux, de larges fresques et des miniatures précieuses, des envolées et des horizons renouvelés. A parcourir l’ouvrage, on ne manquera pas, je crois, de penser au spectacle du ciel, de ses nuages et de ses apaisements, élément commun à nous tous et que nous reconnaissons, quelles que soient nos origines, convoyeur de libertés dans la pensée et la création et panorama où toutes et tous sont invités.

Pas d’ici, pas d’ailleurs témoigne de la vivacité de l’écriture en français, que cette langue soit dominante ou minoritaire, langue première ou langue choisie. Il est rassurant de voir se côtoyer des auteures de réputation internationale, publiées par de grandes maisons d’édition, et d’autres qui ont sans doute plus de mal à se faire entendre en raison d’un accès limité à la diffusion. A mon avis, c’est là la grande originalité de cette collection de poèmes, qualité dont on aimerait se délecter plus souvent. C’est aussi dans ce sens que cet ouvrage n’est ni d’ici ni d’ailleurs ; il a su sortir des ornières institutionnelles pour se faire littérature tout court et non littérature d’une école, d’un mouvement, d’une culture ou d’un pays, que l’on soit née en Transylvanie, dans l’Ardennais, à Saïgon, en Kabylie ou à Beit Chabab, dans l’Aveyron ou à Hawkesbury, depuis Bello en Colombie en passant par Ottawa puis Paris, jusqu’à Trèves en Allemagne, Tel-Aviv, le Burkina Faso et Tokyo, pour se retrouver après ce tour de la terre, en Martinique ou à Sao Paulo.

Gabrielle Bonifaci